

## LA GRANDEUR D'AHARON HACHOHEN

**S**ur le verset «Parle à Aharon et tu lui diras: quand tu feras monter les lumières...», les Sages expliquent: Pourquoi le passage sur la menorah est-il juxtaposé au passage sur les nesiim? Parce que quand Aharon a vu l'inauguration par les nesiim, il a éprouvé de la peine de ne pas en faire partie, ni lui ni sa tribu. Le Saint béni soit-Il lui a dit: «Par ta vie, ta part est plus grande que la leur, car tu allumeras et arrangeras les lumières.»

Cela signifie qu'Aharon était bouleversé que toutes les tribus offrent des sacrifices, ce qui les rapprochait du Saint béni soit-Il, alors que lui et sa tribu n'avaient pas été appelés à offrir des sacrifices et à se rapprocher de Hachem. C'est pourquoi Il l'a consolé par l'allumage des lumières – «ta part est plus grande que la leur». Cela demande explication: a) Pourquoi le Saint béni soit-Il n'a-t-il pas annoncé à Aharon dès le début que sa tribu serait celle qui arrange les lumières? Alors, ni lui ni sa tribu n'auraient eu la peine de ne pas avoir été conviés avec les autres tribus pour offrir des sacrifices! b) Le livre Beit Av demande aussi pourquoi Aharon a attendu une invitation de la part du Saint béni soit-Il. Pourquoi la volonté d'aller de lui-même pour sa tribu ne s'est-elle pas éveillée en lui, puisqu'il était le nassi de la tribu de Lévi? Ainsi, il n'aurait pas eu de peine. c) Il faut encore demander comment Aharon a été consolé par le fait que le Saint béni soit-Il lui a donné la préparation et l'allumage des lumières, alors que sa difficulté était que toutes les tribus avaient offert des sacrifices et pas lui. Pourquoi est-ce que l'allumage des lumières serait meilleur que l'offrande d'un sacrifice?

En introduction à l'explication, citons les paroles des Sages (Zohar II 20b, 21a) sur le verset (Chemot 3, 1): «Moché faisait paître le troupeau d'Yitro.» Pourquoi le verset doit-il nous informer de ce que faisait Moché avant d'atteindre la grandeur? C'est que ce n'est qu'une introduction pour nous dire par quoi Moché a mérité d'être le sauveur d'Israël. La raison était évidemment que Hachem l'avait choisi plus que tout autre, à cause de ses actes. Effectivement, quand Moché faisait paître le troupeau de son beau-père dans le désert, un petit agneau lui a échappé, et il l'a poursuivi jusqu'à arriver à un endroit où il y avait une mare. L'agneau a bu à satiété. Moché s'est dit: «Je ne savais pas qu'il s'était enfui parce qu'il avait soif, maintenant il est certainement fatigué.» Il l'a pris dans ses bras et l'a ramené à sa place. Le Saint béni soit-Il a dit: «S'il a tellement pitié des animaux, il est digne de faire paître mon peuple Israël.» Nous trouvons également chez le roi David (Yalkout Chimoni Chemot 169,

Zohar II 21a) que le Saint béni soit-Il ne l'a fait roi qu'après avoir observé son comportement avec le troupeau. De même, chez tout tsadik, avant que le Saint béni soit-Il ne lui accorde la grandeur, Il le met à l'épreuve pour voir s'il résiste aux difficultés de ce monde, ainsi qu'il est dit (Téhilim 11, 5): «Hachem met le tsadik à l'épreuve.»

Il est possible que ce soit la raison pour laquelle la tribu de Lévi n'a pas été invitée avec les autres tribus pour offrir des sacrifices à Hachem: le Saint béni soit-Il voulait mettre à l'épreuve Aharon et sa tribu, pour voir s'ils protesteraient contre Lui ou non. Il a trouvé en Aharon un ustensile rempli de crainte de D., et cela lui a valu d'être aimé encore plus que les autres tribus, car non seulement il n'avait pas protesté, mais il craignait même qu'il n'y ait en lui quelque défaut, c'est pourquoi Hachem avait estimé que seules les autres tribus étaient arrivées à la perfection, et c'est elles qu'il avait choisies. De même, les membres de la tribu de Lévi craignaient en leur cœur de devoir se repentir: peut-être avaient-ils tué au moment de l'épisode du Veau d'Or des gens qui n'avaient pas mérité la mort, ce qui leur avait fait perdre le droit d'offrir des sacrifices? Par ces pensées, Aharon et sa tribu montraient qu'ils étaient dignes de la grandeur plus encore que les autres tribus.

C'est pourquoi la tribu de Lévi a mérité d'être la seule à servir Hachem constamment dans le Sanctuaire, et à offrir constamment des sacrifices. D'elle sont également sortis des Maîtres en Israël (Pessikta Zouta Vayé'hi, 49, 7), parce que la Torah ne rentre que dans le cœur d'un homme humble (Ta'anit 7a). Pour cette raison, le désir ne s'était pas éveillé en son cœur de prendre l'initiative d'offrir des sacrifices, bien qu'il ait été nassi de la tribu de Lévi: il pensait en lui-même que s'ils n'y avaient pas été conviés par Hachem, c'était un signe qu'ils n'étaient pas dignes de s'offrir eux-mêmes à Lui (voir Berakhot 60a). A cause de cette modestie, et de l'extrême humilité d'avoir dit «et nous, que sommes-nous» (Chemot 16, 7), il a mérité de préparer les lumières. C'est-à-dire que par cet allumage, il allait faire descendre une influence divine sur toutes les lumières, sur toutes les âmes des bnei Israël, ainsi qu'il est écrit (Michlei 20, 27): «L'âme de l'homme est la lumière de Hachem», et sur toutes leurs mitsvot, qui sont aussi des lumières, ainsi qu'il est écrit (Michlei 6, 23): «Car la mitsva est un flambeau et la Torah la lumière.»

C'est ce que lui a dit le Saint béni soit-Il: «Ta part est plus grande que la leur.» En effet, le fait de n'avoir pas été convié par Hachem à offrir un sacrifice était uniquement pour le mettre à l'épreuve

avant de le choisir pour une tâche élevée. Mais quand il a surmonté cette épreuve, il s'est avéré que le dernier était le plus aimé, et que l'allumage des lumières valait certainement mieux que d'offrir un sacrifice, car de cette façon il avait une influence sur tous les mondes.

C'est ce que le Saint béni soit-Il a répondu à Aharon: qu'il avait certainement de bonnes actions, car il allait allumer et préparer les lumières. Cela signifie qu'il avait toujours été un tsadik et avait toujours fait les mitsvot dans leur perfection. De plus, «les sept lumières éclaireront», dans l'avenir, par ton mérite il y aura un miracle à l'époque des 'Hachmonaïm, on trouvera une fiole d'huile et bien qu'elle ne suffise que pour un seul jour, par ton mérite elle brûlera pendant sept autres jours.

De tout cela, nous devons apprendre que l'homme ne doit pas protester contre Hachem et Ses actes, bien qu'il ne les comprenne pas, et bien qu'il lui semble qu'il souffre sans l'avoir mérité. Mais dans cette douleur, il doit voir un signe qu'il y a lieu de réfléchir à sa conduite, pour voir s'il peut améliorer quelque chose. Peut-être, en fonction de son niveau, lui manque-t-il quelque chose dans le service du Créateur, c'est pourquoi il lui arrive des malheurs, car le Saint béni soit-Il est extrêmement exigeant envers les tsadikim. Les Sages ont dit (Berakhot 5a): Si l'homme voit qu'il lui arrive des malheurs, qu'il réfléchisse à sa conduite. Cela signifie que s'il a l'impression que ses malheurs ne sont pas justifiés puisque sa conduite est parfaite, il doit tout de même y réfléchir. Il doit examiner les moindres détails, car il est possible que bien qu'il soit parfait dans ses actes, vis-à-vis de Hachem il ait un quelconque défaut, et en y réfléchissant attentivement, il trouvera quelque chose qui gagnerait à être amélioré. Dans la suite des paroles des Sages, s'il a réfléchi et n'a rien trouvé, qu'il l'attribue à la négligence dans l'étude de la Torah, parce que l'étude de la Torah n'a aucune limite fixée (Péa 1, 1), ainsi qu'il est dit (Yéhochoa 1, 8): «Tu l'étudieras jour et nuit.» Il se peut qu'il ait négligé l'étude pendant un instant et qu'à cause de cela ces malheurs lui soient arrivés. On peut expliquer ainsi les paroles des Sages (Kidouchin 66a): «La Torah est posée dans un coin, quiconque veut étudier peut venir et étudier.» Car la Torah est la lumière, comme l'ont dit les Sages (Méguila 16b): «La lumière, c'est la Torah.» Elle est posée dans un coin, il n'y a aucun récipient qui la contient. C'est pourquoi quiconque veut étudier et lui forger un récipient peut le faire, c'est-à-dire que par l'étude de la Torah il accomplira les mitsvot, qui sont des lumières par lesquelles la lumière de la Torah brillera.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *De la nourriture*

Le ramas d'étrangers qui étaient parmi eux fut pris de convoitise et ils s'assirent et pleurèrent... nous nous souvenons du poisson et des courgettes et des pastèques, et maintenant notre âme est desséchée, il n'y a rien d'autre pour nos yeux que la manne.

A première vue, il est difficile de comprendre ce que voulait ce ramas d'étrangers. Qu'est-ce qui leur manquait? Ils pouvaient goûter dans la manne tous les goûts qu'ils désiraient, y compris celui des courgettes et des pastèques! Le Ibn Ezra nous éclaire en disant qu'il y a là une leçon instructive et actuelle. Il est vrai que dans la manne, on percevait tous les bons goûts du monde, mais le désir qui accompagne la nourriture et lui donne du goût, l'âme qui convoite et qui trouve sa satisfaction dans une nourriture délicieuse, tout cela manquait. Notre âme est desséchée, il n'y a rien! La vérité est qu'ici, ils ont touché précisément au but pour lequel la manne avait été créée avec ses caractéristiques particulières. Car ce qu'ils ne voulaient pas, c'est exactement ce que voulait Hachem en faisant descendre la manne. La nécessité élémentaire de manger et de boire se compose de deux intérêts opposés. La nourriture soutient l'âme, c'est pourquoi il est nécessaire de manger. Mais par ailleurs, cela se double également d'un désir qui risque d'être à l'origine de toutes les fautes. Profiter tous les jours du sentiment de désir de nourriture le renforce, et ce développement risque de mener à des résultats négatifs. C'est pourquoi il est nécessaire de maintenir le plaisir de manger dans des proportions raisonnables. On doit considérer, selon la merveilleuse définition du 'Hovot HaLevavot, que «Hachem a donné au désir le rôle de pousser l'homme vers la nourriture et la boisson», c'est-à-dire que le mélange d'instincts s'accompagnant d'un sentiment de faim et de plaisir de la nourriture est un rôle! Le désir a reçu le rôle de pousser vers la nourriture et la boisson. Sans cette pulsion, nous risquerions de négliger la nourriture. Le désir de manger est donc quelque chose de nécessaire. Mais une fois qu'il a fidèlement joué son rôle, il doit laisser la place. La nourriture n'est pas là pour assouvir des désirs, le repas se déroule sur la table qui est devant Hachem!

Manger la manne permettait d'avoir un rapport approprié à la nourriture. Sa forme qui ne changeait pas et sa permanence ne permettaient pas de faire de la nourriture une aventure. On mangeait à sa faim, et non l'inverse, à savoir avoir faim quand on voit la nourriture. Il y a une limite très fine entre le «plaisir» de manger et l'«aventure» de la nourriture, et la manne est ce qui maintenait les limites.

Mais le ramas d'étrangers avait le désir du désir. Ils voulaient que l'âme qui désire soit en activité et non immobile. Pour cela, il faut des courgettes et des pastèques, de la nourriture de couleur, qui stimule et donne envie de manger même si l'on n'a pas faim, une nourriture qui transforme tous les repas en aventure.

## *La perle du Rav : La menora est comme une protection contre le mauvais penchant*

Quand tu feras monter les lumières... L'homme doit sentir qu'il donne et élève son âme à chaque mitsva, pour la faire monter devant le Créateur et qu'elle soit comme un holocauste d'agréable odeur. Comme on le sait, les lumières font allusion aux mitsvot, ainsi qu'il est dit (Michlei 6, 23): «Car la lumière est la mitsva et la Torah est la clarté.» Il faut les faire monter vis-à-vis de la face de la menora, vers la Chekhinah. Ou on peut dire que l'homme doit s'offrir comme un sacrifice devant Hachem à chaque mitsva en l'accomplissant dans sa perfection dans les moindres détails, ceci pour que les sept lumières brûlent, à savoir que chaque jour doit amener l'abondance dans le monde.

C'est cela «quand tu feras monter les lumières»: au moyen des mitsvot que le Saint béni soit-Il a données aux bnei Israël pour les faire pendant six jours, et à plus forte raison le Chabat, l'homme pourra s'élever jusqu'à être au niveau de «vis-à-vis de la face de la menora», en face de la Chekhinah. Et au moment où il sera tellement proche du Saint béni soit-Il, il est certain que le mauvais penchant ne pourra pas l'atteindre. Non seulement l'atteindre, mais quand il arrivera à ce niveau élevé de «face à la Chekhinah», le yetser n'osera même pas le rencontrer. C'est ce qui s'est passé au moment du don de la Torah, où tout le peuple d'Israël se trouvait en face de Hachem. Alors leur impureté les avait quittés et le mauvais penchant n'avait plus aucune prise sur eux (Zohar II 94a, III 162b).

Les Sages ont dit (Souka 52b, Kidouchin 30a): «Si cet infâme te rencontre, traîne-le au Beit HaMidrach», et il faut comprendre pourquoi ils ont employé pour dire «rencontrer» le terme paga.

Nous voyons de là que le fait de rencontrer le mauvais penchant est comme une blessure (peguia), c'est déjà une blessure pour l'homme. En effet, si ses pensées avaient été pures et qu'il ait été attaché à Hachem, il n'aurait certainement pas rencontré le mauvais penchant. Il n'aurait pas non plus eu besoin du conseil des Sages de le traîner au Beit HaMidrach. Mais de toutes façons, même si tu es déjà atteint, tu dois immédiatement le traîner au Beit HaMidrach avant qu'il ne soit trop tard. Il n'est pas seulement question d'un homme ordinaire, mais aussi d'un tsadik. Si le mauvais penchant vient le déranger, cela cause du tort au tsadik, même si en étant vainqueur du yetser il va s'élever encore plus. Malgré tout, il vaut mieux ne pas le rencontrer, car le fait même de le rencontrer représente une blessure.

## *La lumière perpétuelle*

### *Quand tu feras monter les lumières (8, 2).*

Pourquoi le passage de la menora est-il juxtaposé à celui des nessiim? parce que lorsque Aharon a vu l'inauguration des nessiim, il a éprouvé une douleur de ne pas avoir participé à cette inauguration, et le Saint béni soit-Il lui a dit: «Par ta vie, ta part est plus grande que la leur, car tu vas allumer et arranger les lumières» (Rachi). En quoi le fait d'allumer les lumières est-il plus grand que les sacrifices des nessiim? Le Midrach Raba dit à ce propos: «Les sacrifices ont eu lieu tant que le Temple a été debout, mais les lumières existent à jamais.» Malgré tout, cela reste difficile à comprendre: quand il n'y a plus de Temple, et plus de sacrifices, il n'y a plus non plus de menora! C'est que, dit le Ramban, ici Hachem a promis à Aharon que par ses descendants les 'Hachmonaïm, il y aurait des miracles au moment de la deuxième inauguration, quand on allumerait la menora pendant huit jours avec une fiole d'huile qui ne suffisait que pour un seul jour. L'allumage des lumières resterait une mitsva pour toutes les générations, les lumières de 'Hanouka, qui l'on allume même si le Temple n'est plus là. C'est de ces lumières que parle le Midrach en disant: «Mais les lumières existent à jamais»...

## *Quelque chose de bon est amené par une personne de mérite*

Aharon a senti en lui-même la faute du Veau d'Or, il a donc souffert de ne pas apporter lui aussi de sacrifice, de peur que cette faute ne provoque un retard dans l'arrivée de la Chekhinah. C'est pourquoi Hachem lui a montré la menora, dont la lumière occidentale brûlait constamment par miracle, même si l'on n'y versait pas plus d'huile que pour les autres, afin que cela soit un témoignage que la Chekhinah repose sur Israël (voir Chabat 22). Donc automatiquement c'était la preuve la plus claire que la faute du Veau d'Or avait été pardonnée. Et comme le fait que la lumière occidentale était tout le temps allumée venait uniquement du mérite du cohen gadol, puisque après Chimon HaTsadik il y a eu d'autres cohanim guedolim tsadikim extraordinaires mais ce miracle s'est interrompu, il y a aussi ici une preuve que même la faute d'Aharon avait été pardonnée, puisque c'est justement par son mérite que se produisait ce miracle, pour annoncer que la Chekhinah reposait sur Israël. Par conséquent, le fait que «c'est toi qui allumes et arranges les lumières» sert de preuve parfaitement convaincante du fait qu'il n'avait pas à craindre du tout la faute du Veau d'Or...

(Avnei Ezel)

## *Mon cœur ne s'est pas enorgueilli*

### *Et Aharon fit ainsi (8, 3).*

Pour dire la louange d'Aharon, qu'il n'a rien changé (Sifri). Bien qu'il ait mérité d'arriver à une telle grandeur, il n'a absolument pas changé à ses propres yeux et n'en est pas arrivé à l'orgueil fût-ce le moins du monde, mais il est resté avec la même modestie qu'auparavant...

(Au nom de Rabbi Bounam de Peschis'ha zatsal)

## *La menora*

*Voici la confection de la menora, elle était toute d'une pièce en or, jusqu'à sa base, jusqu'à ses fleurs, c'était une seule pièce, d'après la forme que Hachem avait montrée à Moché la menora a été faite (8, 4).*

«Voici la confection de la menora, que Hachem lui a montrée du doigt, parce qu'il éprouvait de la difficulté, c'est pourquoi il est dit vézé (voici)» (Rachi).

Pourquoi Hachem a-t-Il montré du doigt justement la menora, et non les autres ustensiles? La réponse est «parce qu'il éprouvait de la difficulté». Cela nous enseigne que lorsque quelque chose est difficile à comprendre, il faut s'aider d'autres moyens, d'une concrétisation qui permet de mieux saisir. De la même façon, la Torah a l'habitude, quand elle vient nous mettre en garde contre des déformations de la voie droite, de raconter et de décrire en grand détail, par exemple l'histoire des explorateurs et celle de Kora'h, alors qu'il aurait suffi de rapporter brièvement le devoir de s'écarter du lachon hara et des dissensions. Mais alors, notre cerveau ne saisirait pas les choses dans tout leur danger et toute leur gravité, et nous penserions que la dissension est le fait d'hommes inférieurs uniquement, alors que les gens élevés en sont totalement exempts. C'est pourquoi la Torah nous concrétise la gravité du danger même pour des hommes grands comme les explorateurs, même pour des gens intelligents et sages en Torah comme Kora'h et ses partisans, pour nous enseigner le devoir de faire attention à la médisance, envers qui que ce soit en Israël.

(Rabbi Yé'hezkel Sarna zatsal)

## A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

**«Il répondit: Enlevez les vêtements souillés de sur lui»  
(Zerakhia 2)**

De même que le corps a besoin d'un vêtement et qu'on ne peut pas aller sans vêtement, c'est exactement la même chose pour l'âme. Mais tant qu'elle est en ce monde-ci, son vêtement est la peau et la chair, et c'est un vêtement qui ne dure pas éternellement. Hachem nous a donné la Torah pour qu'en accomplissant ses mitsvot se créent des vêtements de gloire pour l'âme. Le pécheur, quand il mourra, et que l'âme retournera à D. qui la lui a donnée pour rendre des comptes, désirera certainement qu'on le fasse entrer dans le Gan Eden. Mais alors, les anges destructeurs le revêtiront d'un vêtement repoussant et impur qui a été créé par ses fautes. Qui peut alors imaginer l'immense souffrance, la honte et le mépris qu'il devra endurer à cause de ce vêtement? Il sera obligé à cause de cela de descendre au Guéhénom, endroit d'obscurité et de ténèbres, pour y être purifié de la maladie de ses fautes. A quoi est-ce que cela ressemble? A un marié que les garçons d'honneur font entrer sous la 'houpa, et en chemin des vauriens le rencontrent et lui jettent dessus du fumier, de la crasse et toutes sortes de choses dégoûtantes de la tête aux pieds. Quand on leur crie: «Misérables, pourquoi faites-vous cela? Où est-ce que vous avez trouvé tellement de crasse et de fumier?», ils montrent à tout le monde que le fiancé est leur ami et que c'est lui-même qui a préparé une quantité de fumier et de crasse. C'est exactement la même chose. L'homme lui-même, par la maladie de ses fautes, crée un vêtement repoussant et impur, et malgré lui il doit le revêtir, et il ne peut pas s'en débarrasser, parce qu'il l'a préparé lui-même.

L'écriture fait une allusion à tout cela en parlant de Yéhochoua ben Yéhotsadak le cohen gadol, ainsi qu'il est écrit dans la haftara: «Il me montra Yéhochoua le cohen gadol debout devant l'ange de Hachem, et le Satan se tenait à sa droite pour l'accuser... et il répondit: enlevez-lui les vêtements souillés». Les vêtements souillés montrent l'impureté des fautes, qui est répugnante. C'est ce que la Torah a écrit brièvement (Vayikra 11, 43): «Ne vous rendez pas impurs par elles, vous seriez rendus encore plus impurs.»

(Chemirat HaLachon 2, 2)

## LA RAISON DES MITSVOT

### *La puissance de la langue*

Le Rambam écrit dans les Hilkhot Toumat Tsara'at (chapitre 16): Réfléchissez à ce qui est arrivé à Myriam quand elle a parlé de son frère, dont elle était l'aînée qui l'avait élevé sur ses genoux, et qui s'était mise en danger pour le sauver des eaux. Or elle n'a pas dit du mal de lui, elle s'est simplement trompée en le comparant aux autres prophètes. De plus, il ne lui en a pas voulu du tout de ce qu'elle avait dit, ainsi qu'il est dit «l'homme Moché était extrêmement humble.» Et pourtant, elle a immédiatement été punie de la lèpre! A plus forte raison les gens méchants et stupides qui racontent une abondance de bêtises. C'est pourquoi il convient à celui qui veut marcher dans le droit chemin de s'éloigner de leur compagnie et d'éviter de parler avec eux, afin de ne pas être pris dans le piège des méchants et de leur sottise.

Il est écrit dans Téhilim (34, 13): «Quel est l'homme qui désire la vie, qui aime les jours pour voir le bien? Arrête ta langue du mal.» Les commentateurs ont expliqué que «qui désire la vie», c'est la vie éternelle du monde à venir, et «qui aime les jours pour voir le bien», c'est ce monde-ci, qui est seulement comme des jours par rapport à la vie éternelle. Apparemment c'est très surprenant: pourquoi le verset nous dit-il en détail de nous garder de cette faute? La Torah nous donne 248 mitsvot positives et 365 interdictions, et à propos de toutes, Hachem nous a dit dans la parachat Nitsavim (Devarim 30, 15): «Vois, J'ai placé devant toi aujourd'hui la vie et le bien... Je t'ordonne aujourd'hui d'aimer Hachem ton D., de marcher dans Ses voies et d'observer Ses commandements, Ses lois et Ses décrets...»

Mais... le roi David a voulu nous dire en allusion de façon générale que nous nous gardions des fautes envers le prochain et aussi des fautes envers D. Sur l'ensemble des fautes entre l'homme et son prochain, le roi David conseille à l'homme qui désire la vie d'arrêter sa langue de dire du mal dans tous les détails, alors automatiquement il fera attention à tout.

C'est quelque chose de simple. Il faut s'habituer à faire attention à ce que sa langue ne dise jamais du mal d'autrui, même si cela ne devait lui causer aucun dommage, et à plus forte raison s'il devait à cause de cela perdre son gagne-pain. Ne jamais faire honte à autrui par de mauvaises paroles, ne lui causer aucun tort dans une dispute à cause de ce qu'on raconte, tout cela et les choses du même genre représentent le mal par la langue. Si on observe ces détails, ainsi que toutes les mitsvot positives et négatives qu'il y a à ce sujet, on fera alors certainement automatiquement attention au vol, puisqu'on a déjà pris sur soi d'être attentif, même pour des propos qui ne causent aucun mal, et à plus forte raison s'il s'agit vraiment d'un acte. Avec le temps, on deviendra pur de toutes les fautes envers autrui.

## GARDE TA LANGUE

### *Attache-toi à Ses midot*

De même que le Saint béni soit-Il, que Son grand Nom soit béni à jamais, étale devant Lui Sa mida de miséricorde, fait disparaître de devant Lui la stricte justice, ne garde dans Son cœur aucune rancune ni vengeance envers les bnei Israël, partout où ils se trouvent, et ne leur enlève pas les paroles de la Torah, de même chacun des bnei Israël doit se conduire envers son prochain, ainsi qu'il est dit (Vayikra 19): «Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur, tu réprimanderas certainement ton prochain et tu ne porteras pas de faute à cause de lui. Tu n'auras ni vengeance ni rancune envers ton peuple, tu aimeras ton prochain comme toi-même, Je suis Hachem.» Que vient nous enseigner «dans ton cœur»? Il est question de la haine installée dans le cœur (c'est-à-dire une véritable haine) (Tana DeBei Eliahou Raba). Prenons l'habitude de bien accueillir les malheurs, et de pardonner les offenses (Avot DeRabbi Nathan 41).

## ECHET HAYIL

### *Je vous nourrirai*

La rabbanit Fre'ha Abou'hatseira, la femme de Rabbi Israël, s'occupait des besoins matériels de la yéchivah de Boudnib au Maroc. C'était une mère dévouée pour tous les élèves de la yéchivah. Elle cuisinait leurs repas, lavait leur linge, cousait et réparait ce qui en avait besoin, et veillait à tous leurs besoins, comme une mère dévouée le fait pour ses enfants. Quand ils avaient besoin de vêtements neufs elle les cousait elle-même. S'il arrivait qu'un nouvel élève vienne avec un habit qui ne convenait pas à la coutume du lieu, elle s'occupait immédiatement de lui trouver des vêtements convenables. Souvent, elle se servait des vêtements de son fils Rabbi Méïr pour habiller un élève qui n'avait rien à se mettre. Elle veillait particulièrement à ce que les élèves qui venaient d'une autre ville aient de la nourriture et des vêtements. Elle ordonnait que les élèves qui venaient d'Algérie au Maroc pour étudier la Torah reçoivent une part de nourriture supplémentaire, en disant: «Donnez-lui une autre part, parce qu'il n'a pas où manger ailleurs qu'ici, alors que les autres vont chez leurs parents et peuvent compléter là-bas ce qui manque à la cuisine de la yéchivah.»

(Hi Tithallal)

## HISTOIRE VÉCUE

### *La bonté et l'humilité*

#### *L'homme Moché était très humble (12, 3).*

Rabbi Tsvi Kidnower raconte dans son livre «Kav HaYachar»: Je vais vous donner un exemple de ce que c'est que l'humilité. Rabbi Mena'hem fils de Rabbi Avraham Galanti m'a raconté qu'un jour, il portait sur les épaules un sac de farine qu'il avait acheté au marché. Rabbi Chelomo Chaguig le suivait, enleva le sac à Rabbi Mena'hem, et lui ordonna fermement de ne pas se fatiguer avec ce sac. Toutes les supplications de Rabbi Mena'hem ne servirent à rien quand il dit que cela ne convenait pas à l'honneur de Rabbi Chelomo, qui était grand dans la Torah et de plus très riche. Rabbi Chelomo ne voulut pas l'écouter, jusqu'à ce qu'il apporte le sac chez Rabbi Avraham.

Il continue: Un jour, Rabbi Avraham Galanti vint au village d'Ein Zeitim, il y acheta une cruche et la remplit d'eau douce au puits du village. En chemin, il rencontra Rabbi Messod le 'hassid, qui lui dit: «Rabbi, donnez-moi un peu d'eau car j'ai soif.» Immédiatement, Rabbi Avraham inclina la cruche pour lui donner de l'eau. Après avoir bu un peu, Rabbi Messod lui enleva la cruche et l'amena chez Rabbi Avraham. Tous les membres du groupe, quand ils voyaient Rabbi Avraham de loin, se levaient devant lui, et quand il se rapprochait, ils lui embrassaient la main, et disaient: «Si nous pouvions être un tapis sous vos pieds dans le monde à venir!» En effet, Rabbi Avraham était pieux et humble, et il nous mettait toujours en garde pour qu'il y ait entre nous la paix, l'amitié, l'amour et la fraternité. Que son mérite nous protège ainsi que tout Israël.

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Rabbi Amnon de Mayence*

Le pieux et saint Rabbi Amnon, qui s'est sanctifié par le martyre, était le plus grand de sa génération, riche, noble et beau. Les notables et les évêques se sont mis à lui demander de se convertir, mais il a refusé de les écouter. L'évêque a beaucoup insisté. Un jour où il se montrait particulièrement pressant, il dit: «Je voudrais y réfléchir pendant trois jours.» Il avait dit cela pour se débarrasser d'eux. Il avait à peine quitté l'évêque qu'il se mit à se tourmenter d'avoir pu exprimer un doute, et d'avoir pu insinuer qu'il y avait matière à réflexion pour savoir s'il fallait renier le D. vivant. Il rentra chez lui, refusa de manger et de boire, et tomba malade. Il pleurait et se lamentait en lui-même. Le troisième jour, alors qu'il souffrait et se tourmentait, l'évêque l'envoya chercher, et il dit: «Je n'irai pas.» L'évêque dit: «Amenez immédiatement Amnon ici de force!» On l'amena. Il lui dit: «Qu'est-ce que c'est, Amnon, pourquoi n'êtes-vous pas venu pour me répondre et faire ce que je veux?» Amnon répondit: «C'est moi-même qui vais édicter le décret contre moi: Que la langue qui a parlé pour vous tromper soit tranchée!» En effet, Rabbi Amnon souhaitait sanctifier le Nom de Hachem pour avoir dit des choses blâmables. L'évêque répondit: «Non, je ne trancherai pas la langue, mais les jambes qui ne sont pas venues au moment voulu, je vais les couper.» Le méchant donna l'ordre de lui couper les articulations des doigts des mains et des pieds. A chaque articulation, on lui demandait: «Est-ce que tu veux, Amnon, changer de foi?» Et il répondait: «Non.» Quand on eut fini de couper, le mauvais ordonna de coucher Rabbi Amnon sur un bouclier avec toutes les articulations de ses doigts à côté de lui, et il le renvoya chez lui. C'est pour cela qu'il s'appelle Rabbi Amnon, parce qu'il a cru (heemin) dans le D. vivant et a souffert des souffrances terribles pour sa foi par amour, uniquement à cause de ce qui était sorti de sa bouche. Il ordonna qu'on l'amène à la synagogue le jour de Roch Hachana et qu'on le place en haut sur l'estrade à l'endroit où l'on met le séfer Torah. Là, il dit le poème qui commence par Ounetana Tokef kedouchat hayom, donnons toute sa puissance à la sainteté du jour, car ce jour est terrible et redoutable. Il dit beaucoup de choses qui rendent le cœur humble, le brisent et mènent l'homme au repentir devant Hachem. Certains disent qu'après avoir terminé le poème, il disparut de la communauté et personne ne le vit plus, parce que les anges du service l'avaient emmené devant le Trône de gloire et qu'il était invité à la vie du monde à venir avec les martyrs des Romains, Rabbi Akiva et ses compagnons.

## LES ACTES DES GRANDS

### *La piété et l'humilité*

Rabbi et Rabbi 'Hiya faisaient route ensemble. Quand ils arrivèrent dans une ville, ils demandèrent: «Est-ce qu'il y a ici un talmid 'hakham? Si oui, nous irons le saluer.» On leur dit: «Il y a ici un talmid 'hakham qui est aveugle.» Rabbi 'Hiya dit à Rabbi: «Restez ici à l'auberge, ce n'est pas de votre rang de nassi d'aller lui rendre visite, je vais y aller seul.» Rabbi n'accepta pas, il saisit Rabbi 'Hiya et ils allèrent ensemble. A la fin de la visite, quand ils le quittèrent, l'aveugle les bénit: «Vous allez rendre visite à ceux qui sont vus mais ne voient pas, que par ce mérite vous puissiez accueillir la Chekhinah qui voit et n'est pas vue!» Rabbi dit à Rabbi 'Hiya: «Vous voyez, si je vous avais écouté pour préserver mon honneur, je n'aurais pas reçu cette bénédiction!»

Quand Rabbi Yéhochoua ben Lévi monta au Ciel de son vivant, Eliahou annonça dans le Ciel: «Faites de la place pour le fils de Lévi! Faites de la place pour le fils de Lévi!» Rabbi Yéhochoua trouva Rabbi Chimon ben Yo'haï installé avec treize trônes en or. Rabbi Chimon lui dit: «Est-ce toi le fils de Lévi?» Il répondit: «Oui.» «Est-ce qu'on a vu l'arc-en-ciel pendant ta vie?» continua-t-il à demander. Il répondit: «Oui.» Il lui dit: «S'il en est ainsi, tu n'es pas le fils de Lévi, et tu n'es pas digne qu'on proclame ce qu'on a proclamé pour toi, car l'arc-en-ciel est un signe d'alliance que le monde ne serait plus détruit, et s'il y a un juste parfait dans la génération, il n'y a pas besoin du signe de l'arc-en-ciel, car il suffit du mérite du tsadik pour défendre le monde.» En réalité, on n'avait pas vu l'arc-en-ciel de son vivant, mais il avait menti parce qu'il ne voulait pas se faire valoir comme le juste de la génération (D'après Ketoubot 77b).

Ceux qui sont parfaits utilisent des mensonges pour diminuer leur gloire et éviter qu'on parle d'eux même dans le monde de la vérité. Alors que les gens du monde, même pour quelque chose qu'on ne leur demande pas, proclament des qualités qu'ils n'ont pas.

(LaNavim Iten 'Hen)